

Quant aux causes de la vaccine, je ne possède aucune donnée à leur égard. Je n'ai pu voir cette affection tirer son origine de certaines maladies des autres animaux, et notamment du cheval, ainsi que Jenner, Viborg et Saur ont prouvé que cela arrivait; mais je regarde comme certain que la vaccine peut aussi être produite par des causes qu'on n'a pu découvrir jusqu'ici. Je ne pense pas que le principe de cette maladie puisse résider dans l'air; car j'ai vu deux troupeaux, séparés par une simple haie, en être l'un affecté et l'autre entièrement exempt. Je crois, au contraire, que la contagion a lieu par l'intermédiaire des personnes chargées de traire les vaches. L'hypothèse qui tendrait à faire regarder la vaccine comme le résultat du virus variolique, hypothèse émise par Turner, Leroy et Gassner, n'a reçu aucune confirmation. Coleman a fait à Londres d'inutiles tentatives pour inoculer aux vaches le virus dont nous parlons. D'autres auteurs ont admis que la clavelée donnait naissance aux boutons vaccins; mais cette opinion n'est appuyée sur aucune preuve. Toutefois ces deux affections, qui ont la plus grande analogie, pourraient bien provenir du même *contagium*.

VARIÉTÉS.

Académie royale de Médecine.

Section de Médecine. — Séance du 25 janvier. — Acupuncture. — M. J. Cloquet demande la parole pour donner quelques éclaircissemens relatifs à un fait rapporté par M. Aumont dans la séance précédente (*Voy.* le numéro de janvier, p. 143). L'officier dont il fut question, éprouvait depuis quatorze mois des douleurs très-vives dans l'abdomen qui était ballonné et douloureux à la pression. Il y avait une constipation très-opiniâtre et de la fièvre, surtout dans la soirée. Le chirurgien-major du régiment amena cet officier à M. Cloquet qui enfonça successivement deux aiguilles entre les muscles droits, à la pro-

fondeur de trois pouces. La piqûre de la première fut très-douloureuse, et donna lieu à une légère syncope qui dura peu; bientôt tous les accidens cessèrent et la seconde aiguille fut enfoncée sans causer aucune douleur vive. Dans la soirée tous les symptômes qu'éprouvait habituellement le malade s'améliorèrent, le ventre devint souple, moins douloureux, la chaleur de la peau baissa sensiblement, et le malade alla naturellement à la garde-robe: ce qui n'avait pas eu lieu depuis fort long-temps. Cette terminaison prouve évidemment, ajoute M. Cloquet, que les faits annoncés ont été altérés, et il en conclut que M. Aumont a été mal informé.

Celui-ci lit à l'appui de ce qu'il avait rapporté, une lettre du capitaine à son colonel, dans laquelle il dit qu'il avait éprouvé tous les accidens dont avait parlé M. Aumont, et que le malaise consécutif à l'opération l'avait obligé d'entrer à l'hôpital du Val-de-Grâce. A cette pièce écrite, M. Cloquet en oppose une autre écrite également par le capitaine, et qui confirme pleinement ce que M. Cloquet venait de rapporter. Comme cette discussion se prolongeait, on renvoie à la Commission de thérapeutique l'examen des pièces contradictoires présentées par MM. Aumont et Cloquet.

Altérations des liquides. — M. Adelon lit au nom de M. Laennec un rapport sur un mémoire de M. Velpeau relatif à plusieurs maladies cancéreuses. Ce mémoire, dont nous avons parlé dans le précédent cahier, page 618, était accompagné d'une pièce pathologique dont nous avons donné la description (voy. tome 6, p. 295). Le développement d'encéphaloïde dans des caillots contenus dans l'intérieur des vaisseaux, est considéré comme un fait très-rare, et cet exemple paraît au rapporteur être le premier qu'on ait observé.

D'après ce fait, M. Velpeau, semblant porté à croire que le sang contient ces matériaux des dégénération cancéreuses, et que ce liquide lui-même peut éprouver cette altération, M. Nacquart fait remarquer que l'importance d'une semblable question mérite un examen plus approfondi, et il demande que le rapporteur du mémoire de M. Velpeau glisse moins légèrement sur cette question, et qu'en conséquence il fasse connaître d'une manière plus positive de quelle manière il envisage sous ce dernier rapport l'observation de M. Velpeau.

Cette remarque donne lieu à une discussion sur les altérations qu'on rencontre dans l'intérieur des vaisseaux. M. Béclard fait observer qu'elles ne sont pas aussi rares qu'on pourrait le présumer d'après le rapporteur, et il en cite deux exemples. Dans l'un on trouva le cœur et les principaux troncs vasculaires remplis par un caillot solide dont l'intérieur présentait des amas nombreux de substance encéphaloïde. Le développement de ce tissu morbide paraissait avoir détruit les parois de plusieurs vaisseaux à la partie inférieure du col, où il formait une tumeur assez volumineuse dont l'ablation causa la mort de la malade.